

La Source

forum de la diversité

La Source – www.thelasource.com – Depuis 1999



Eastside Culture Crawl

Photo de Laurent Maynard

Laurent Maynard, porte créative, engagée et thérapeutique de l'art

par NATHALIE ASTRUC

Le Eastside Culture Crawl ouvre les studios d'artistes au grand public depuis 1994 et ne déroge pas à la règle cette année en offrant une visibilité aux artistes plasticiens mais aussi bijoutiers ou encore sculpteurs. Parmi les artistes, Laurent Maynard exposera ses œuvres au Portal Studios du 16 au 19 novembre.

Après une expérience à Londres, Laurent Maynard est venu s'installer à Vancouver en 2016. Sculpteur et peintre français, il travaille depuis dix

ans dans le monde des effets spéciaux au cinéma. « J'ai toujours fait de la peinture et de la sculpture étant petit. C'est en arrivant à Vancouver que j'ai pris ça plus au sérieux », explique l'artiste français, membre de la *Sculptors Society of BC*.

Tout a commencé en 2019 quand il achète un kit de sculpture sur stéatite. « J'ai commencé ça, avec des outils manuels sur mon balcon et j'ai adoré. Il fallait un endroit où je puisse faire de la poussière et du bruit et ce n'était pas évident », avoue Laurent Maynard, conscient qu'il s'agit d'une chance et qui n'espère

faire son premier dollar de profit que dans plusieurs années.

Le parcours du peintre-sculpteur est intimement lié au *Eastside Culture Crawl*. « C'est en allant tous les ans au *Eastside*

planning », explique Laurent Maynard qui a acquis son studio d'art en 2020.

L'artiste français se réjouit de l'ouverture du monde de l'art au Canada. « Quand je suis arrivé

un marché d'art et montrer ses peintures », observe-t-il.

Un art engagé

Laurent Maynard a à cœur de dénoncer les inégalités sociales et

“ Je fais des pièces dont je sais qu'elles ne seront pas forcément achetées mais c'est plus pour ouvrir des portes.

Laurent Maynard, artiste

Culture Crawl, pendant les quatre dernières années, que je m'étais dit que j'aurais un jour mon studio d'art. Cet événement m'aide aussi à mettre des dates limites. Ça me structure dans mon

ici, j'ai vu qu'il y avait beaucoup plus d'événements artistiques comparé à l'Europe. J'ai l'impression que c'est plus élitiste en France et qu'au Canada, n'importe qui peut aller dans

de réfléchir sur les thématiques sociétales. « J'ai commencé une série de sculptures contre le racisme, pour l'environnement, pour montrer que l'éducation

Voir « Culture Crawl » en page 4 ►



Le scoutisme a le vent dans les voiles chez les jeunes francophones de Victoria
Page 2



Arrêt sur image sur le documentaire de l'ONF *Les femmes arabes disent ÇA ?*
Page 7



Le Centre culturel francophone de Vancouver présente l'exposition photo de Julien-Olivier Koch jusqu'au 6 janvier 2024
Page 8



Visitez La Source en ligne

www.thelasource.com

Twitter/Facebook : thelasource

Un regain d'intérêt pour le scoutisme en français à Victoria

Depuis 2022, le nombre de jeunes francophones intéressés par le scoutisme dans la capitale provinciale a plus que doublé, passant d'une douzaine à vingt-six jeunes cette année. « Cette augmentation fait une grosse différence », affirme la présidente de l'Association des Scouts francophones de la Colombie-Britannique, Danielle Salles, qui entame son deuxième mandat. Un camp provincial est prévu à Maple Ridge, dans la grande région de Vancouver, au printemps prochain, qui réunira l'Association des scouts de Maillardville et de Victoria.

Élodie Dorsel
IJL – Réseau.Presse – Journal La Source

Fondé en 1907 par Baden Powell en Angleterre, le mouvement scout compte plus de 40 millions de jeunes dans 169 pays. Le Canada est le seul pays au monde qui offre des programmes de scoutisme dans les deux langues, anglais et français. De fait, l'association des scouts du Canada (ASC) regroupe plus de 17 000 scouts francophones à travers le pays. Quant à l'Association des scouts francophones de la Colombie-Britannique, elle a vu le jour en 1955. Aujourd'hui, il existe deux unités, soit à Maillardville et à Victoria.

À Victoria, se trouvent deux groupes : les castors, les jeunes de sept et huit ans et les louveteaux, de neuf à douze ans. Une première rencontre officielle s'est tenue au début novembre, pour donner suite aux nouvelles inscriptions enregistrées au mois d'octobre, passant de 12 à 26. « Il y a beaucoup d'énergie, des nouveaux animateurs, on apprend à se connaître et on est excité d'être si populaire cette année », affirme la présidente, Mme Salles, qui est une ancienne maman de scouts et qui aide à l'animation et la gestion du groupe à Victoria selon les besoins du moment.

Chez les scouts, l'objectif est d'aider les jeunes à devenir de bons citoyens, capables d'occuper des rôles de leadership dans leur communauté. « Selon un modèle d'éducation non formelle, c'est effectivement par l'apprentissage de jeux et différents scénarios que les jeunes peuvent apprendre à se débrouiller en société. » D'ailleurs, en scoutisme, l'un des écussons à acquérir durant l'année est celle de la débrouillardise. « Il s'agit d'une aptitude démontrant une maturité émotionnelle, de la créativité et de l'autonomie chez les jeunes », rajoute Mme Salles.

La présidente s'occupe de scoutisme depuis plusieurs années. « Ce qui me tient engagée dans le mouvement, c'est vraiment la communauté. Les gens aiment passer du temps ensemble et grandir ensemble », partage-t-elle. Mme Salles apprécie également le dévouement des adultes « très engagés et qui ont une superbe énergie. » À Maillardville, certaines

familles font partie des scouts depuis quatre générations. « Leur grands-parents et parents étaient scouts, leurs enfants le sont aussi, ou sont des animateurs scouts ! Ça fait quasiment partie de leur ADN ! », rigole-t-elle.

Le chef de groupe à Victoria, Éric Lemieux, fait partie du mouvement scout depuis près de 20 ans à titre d'animateur ! « Avoir la chance de participer à une activité parascolaire en français en C.-B., c'est très attirant pour les parents », déclare-t-il. Il remarque que plusieurs



La débrouillardise et l'esprit d'équipe, deux qualités à développer chez les jeunes scouts. (Crédit : Association des scouts de Victoria)

parents offrent leur temps comme animateur ou bénévole. La sortie mensuelle leur permet de passer du temps en famille. « Pour moi les scouts, c'est la possibilité de conserver ma langue au sein d'une province anglophone et c'est aussi l'esprit de famille et de la communauté », affirme M. Lemieux. Retrouver le nord, littéralement et métaphoriquement, quoi.

Pour cette deuxième rencontre, les scouts de Victoria effectuent une excursion afin d'apprendre les rudiments de bonne conduite en groupe. Usant de cette devise : Scout : toujours prêt ! Ils se retrouvent en nature, sous la pluie ou par beau temps, pour montrer aux enfants qu'ils n'ont pas besoin d'attendre le soleil pour profiter de la nature.

Ces deux groupes se suivront au cours de l'année scolaire. De plus, ils auront la chance de rencontrer les jeunes scouts de Maillardville lors du prochain camp provincial à Maple Ridge en avril 2024. « Les camps scouts sont de grands événements rassembleurs où il y a beaucoup de célébrations, de jeux, en plus d'être super chouette pour nos jeunes qui peuvent faire connaissance avec des scouts d'une autre ville », indique Mme Salles.

Le mouvement scout de la C.-B. est en période de recrutement de bénévoles pour participer à leurs rencontres mensuelles. À noter qu'il existe à Coquitlam une école primaire du nom de Baden Powell – le fondateur du scoutisme. ✉

Pour plus d'information : www.scoutsfranco.com/ recrutement-benevoles-adultes

Le grain de sel de Joseph Laquerre



Le plaisir of the words
by Le Stylo à mots

	A	B	C	D	E	F	G	H	I	J	K	L
1												
2												
3												
4												
5												
6												
7												
8												
9												
10												
11												
12												

Horizontalement

- 1- teaching system – common preposition
- 2- divisions – small difference
- 3- not friends – away
- 4- personal – gets in – for example
- 5- cooperation – employ
- 6- negation – worry
- 7- article – not exactly the North – number
- 8- in the middle of – to make certain
- 9- when someone is angry – took food
- 10- round object – mathematic operation
- 11- mistake – greeting – expressing a choice
- 12- large areas of land – exist

verticalement

- A) premier niveau d'institution scolaire
- B) mange à midi – unité de résistance électrique – longue période de temps
- C) première page d'un journal – canards
- D) produit naturel qui recouvre les dents – trou dans un navire
- E) relatif à l'âne – élément radioactif
- F) surprenant
- G) contraires au bon sens – baie nipponne
- H) permet de choisir – utile en jardinage
- I) loge d'une divinité – défenseur de la paix mondiale – terminaison d'infinif
- J) dévêtu – lieras
- K) actions – précis – metal précieux
- J) personnel – a froid – verbe prisé par Shakespeare

Réponses en page 5

RACISM AND HATE HURT US ALL



THE SOURCE – LA SOURCE MEDIA INC.
JOURNAL LA SOURCE
Adresse postale
Denman Place Boîte postale 47020
Vancouver, C.-B. V6G 3E1
Bureaux
204-825 Rue Granville, Vancouver, C.-B.
Téléphone (604) 682-5545
Courriel info@thelastsource.com
www.thelastsource.com

Fondateur, directeur de la publication et de la rédaction Mamadou Gangué
Rédacteur en chef adjoint (Section française) Luc Mvono
Rédacteur en chef adjoint (Section anglaise) Curtis Seufert
Responsable graphisme et arts visuels Laura R. Copes
Chef de projet et Responsable du pupitre d'initiative de journalisme local (IJL) Marc Béliveau
Responsable de la correction (français) Louise T. Dawson
Secrétariat de la rédaction (anglais) Frank Abbott, Deanna Choi, Melodie Wendel-Cook
Responsable du service administratif Kevin Paré
Coordinateur du site Web Pavle Culajevic
Site Web Sepand Dyanatkar, Vitor Libardi, Silvia Pascale
Médias sociaux Nathalie Astruc, Sava Rozsnyai

Conseillers à la rédaction Denis Bouvier, Alexandre Gangué
Rédacteurs principaux Nathalie Astruc, Simon Yee
Illustrateur Joseph Laquerre
Ont collaboré à ce numéro Nathalie Astruc, Marie-Paule Berthiaume, Marc Béliveau, Abbey Bilotta, Chaimae Chouiekh, Katrianna DeSante, Élodie Dorsel, Bonnie Gill, Amélie Lebrun, Lillian Liao, Cherie Tay, Simon Yee, Robert Zajtmann
Traduction Barry Brisebois, Louise Dawson, Monique Kroeger, Luc Mvono
Distribution Joseph Laquerre, Kevin Paré
Credits des photos pour la Une
Page 2 : Photo de l'Association des scouts de Victoria
Page 7 : Photo de l'ONF
Page 8 : Photo de Julien-Olivier Koch

AVIS
La Source n'est pas responsable des modifications ou erreurs typographiques qui n'altèrent pas la lisibilité des annonces. La correction de toute erreur ou omission majeure relative à la publicité sera limitée à une insertion dans l'édition suivante.
La rédaction de La Source est à l'écoute de vos commentaires et suggestions sous forme de courriers par la poste ou courriels, afin de prendre ainsi de façon régulière votre pouls sur des sujets de reportage touchant votre communauté.

Pour réserver un espace publicitaire : (604) 682-5545



« Portraits et mémoires de Métis à Victoria » : un projet audio de l'Association historique francophone de Victoria

L'Association historique francophone de Victoria (AHFV) participe à l'effort de réconciliation avec les peuples autochtones du Canada par son projet audio « Portraits et mémoires de Métis à Victoria ». La phase initiale de recherche, sous la direction de l'anthropologue Carole Masure, s'est conclue après un an d'activités financées par *Heritage BC*. Bien qu'un aperçu des résultats de recherche soit bientôt disponible, l'association compte aller plus loin dans sa démarche en créant un contenu pédagogique.

Marie-Paule Berthiaume

IJL – Réseau.Presse – Journal La Source

L'AHFV, qui racontait depuis sa fondation en 1984 l'époque coloniale selon la vision des colons francophones, apporte désormais un nouvel angle historique en enrichissant ses archives de la perspective autochtone. Après quelques mois de recherche, Carole Masure a resserré son sujet sur les Métis de Victoria, misant sur les liens entretenus avec la communauté francophone au cours de l'histoire.

« L'objectif de ces portraits de Métis était non seulement de donner la parole aux vivants mais aussi d'entendre celle des ancêtres, ceux qui n'ont pas eu la chance de s'exprimer ou qui ont été oubliés », explique celle qui a été invitée à trois reprises, dans le cadre de ses recherches, au « potluck » mensuel organisé par la nation Métis du Grand Victoria.

Des conversations douloureuses

La Canadienne d'origine française Carole Masure a été guidée par ses amis et connaissances autochtones pour trouver cinq in-



Carole Masure. (Crédit : Marlène Albert)



Fern Perkins devant la tombe de son arrière grand-mère Isabelle. (Crédit : Carole Masure)

tervenants, représentatifs de la communauté Métis. « La plupart proviennent de la rivière Rouge, ils se considèrent donc comme de « vrais » Métis. Un des intervenants par contre, acadien et mi'kmaq, qui n'est pas officiellement considéré comme un Métis puisqu'il est originaire de l'Est du Canada, est tout de même représentatif de beaucoup de gens qui se définissent comme Métis et il a donc été inclus dans la recherche. »

Selon la Nation métisse de la Colombie-Britannique, « la culture et l'identité nationale des Métis sont enracinées dans les mariages mixtes et autres liens sociaux entre les Européens et les Premières Nations au début de la période de la traite des fourrures en Amérique du Nord » et les communautés Métis historiques se trouvent en Colombie-Britannique, en Alberta, en Saskatchewan, au Manitoba, en Ontario et dans les Territoires du Nord-Ouest, ainsi qu'au Montana, au Dakota du Nord et en Idaho.

Les thèmes abordés dans la recherche sont : les voyageurs et la compagnie de la Baie d'Hudson ; les Voltigeurs de Victoria, premier corps de police à Victoria vers 1850 ; culture et tradition ; Qui sont les Métis ? ; Métis de l'ouest avec un M majuscule et métis de l'est avec un m minuscule ?

Les sujets récurrents traitent du mauvais traitement des Métis, de la honte générée par la colonisation, des relations ancestrales com-

merciales avec la Baie d'Hudson et des écoles résidentielles. « La honte s'étant par contre dissipée, c'est désormais une grande fierté d'être autochtone. Ça, c'est un élément nouveau », indique-t-elle, en espérant que son travail permettra aux francophones et francophiles de créer des ponts avec les peuples autochtones.

Une vision à modifier

Carole Masure est soulagée de rompre la vision romantique des francophones dans leurs relations avec les Métis. « Il faut démystifier cette vision édulcorée et rose du voyageur francophone. Certains étaient probablement très corrects et respectueux vis-à-vis de leur partenaire autochtone, mais on déplore aussi beaucoup de violence et d'abandon. »

« Ce projet est le carrefour de la vérité et de la réconciliation que les associations, comme l'Association historique francophone de Victoria, devraient dorénavant emprunter. Je pense qu'avec le contenu d'une recherche comme ça, on est sur la bonne voie », conclut Carole Masure, curieuse de connaître la suite.

La présidente par intérim de l'AHFV, Frédérique D. Bouchard, invite les bénévoles à contribuer à la deuxième phase du projet en tant que coordonnateur, transcripteur, traducteur et webmestre. ✉

Pour plus d'informations : www.ahfv.org

Vision Quest Productions

af Alliance Française Vancouver

Cinéma en ligne!

watch.eventive.org/rendezvousfrenchfilmfestival

Une programmation accessible en tout temps!

(Sébastien Tulard, France)

(Rodrigo Sorogoyen, France)

(Jean-Paul Salomé, France)

(Sébastien Gagné, Québec)

(Arnaud Demuyck, Rémi Durin, Belgique, France)

Partenaire média:

@RVCQF_FilmFest

Rendez-Vous French Film Festival

rendezvousfrenchfilmfestival

rendez-vousvancouver.com

#RVCQF2023



Le castor castré

ROBERT ZAJTMANN

Libérez les libéraux

Quand ça va mal, ça va mal. Justin Trudeau et son gouvernement libéral en savent quelque chose. Critiqués, conspués de toutes parts, ils ne savent plus à quels saints se vouer. État malsain, c'est le moins que l'on puisse dire.

Fonçant la tête la première sans trop réfléchir, voilà ces téméraires Teutons constamment pris à reculer à tâtons. C'est dur dur en ce moment d'être au gouvernement. L'ensemble de crises que doivent traverser et surmonter les membres du cabinet

Certes il n'y a pas queue au portillon ni le feu au lac mais déjà des noms sont avancés et pas des moindres.

Le nom de Chrystia Freeland, l'actuel ministre des finances et vice-première ministre, apparemment sans vice particulier, est à prendre en considération. Son expérience au sein du gouvernement Trudeau et les positions importantes qu'elle y tient et y a tenues en font une candidate de premier choix. Intelligente, compétente elle pourrait adéquatement remplacer le

Trudeau et sa bande passent leur temps à jouer les pompiers.

Trudeau n'en finit pas. À l'exemple des feux de forêts que l'on tente d'éteindre, les dossiers brûlants s'accumulent. Trudeau et sa bande passent leur temps à jouer les pompiers. Certains incendies ont pris de l'ampleur et paraissent hors de leur contrôle. Pauvres libéraux qui ne savent plus où donner de la tête. Les problèmes de logement, d'inflation, de politique d'immigration, du coût élevé de la vie, de la taxe sur le carbone (attisant l'huile sur le chauffage), sans compter sur les ennuis créés par des mécréants qui dirigent l'Alberta et la Saskatchewan dont les gouvernements se soucient peu de l'unité canadienne pour l'un et des droits de la personne pour l'autre. Tout ceci contribue à ce sentiment de naufrage dans lequel doucement mais sûrement, petit à petit, nous nous enfonçons. Ne pas non plus négliger la détérioration de nos rapports avec l'Inde et la Chine dont l'ingérence inacceptable dans nos affaires dresse un tableau peu flatteur de notre politique étrangère. Pas de panique néanmoins; pour le moment rien de tragique : nous ne sommes pas à bord du Titanic.



▲ Justin Trudeau.

Avons-nous frappé un iceberg ? C'est la question que doivent se poser de nombreux électeurs qui se demandent s'il n'est pas temps pour Justin Trudeau, vu les sondages défavorables à son encontre, de jeter l'éponge et de passer le flambeau à quelqu'un d'autre avant qu'il ne soit trop tard.

À moins d'un soudain revirement de situation, les libéraux ont jusqu'à 2025 pour s'ajuster et trouver un successeur à notre premier ministre. Les candidats à sa succession ne manquent pas.

premier ministre actuel dont le jugement est souvent remis en question.

Un autre candidat possible, qui à priori ne semble pas déplaire, bien au contraire, serait Mark Carney, économiste, banquier, ancien gouverneur de la Banque du Canada (2008 à 2013) et de la Banque d'Angleterre (2013 à 2020). Son expérience dans le monde de la finance où, dans l'ensemble, il jouit d'une bonne réputation, fait de lui un sérieux aspirant au poste pour lequel il n'a jusqu'à présent pas dit non. Monsieur sait se faire désirer. Malheureusement pour lui et ses supporteurs, son manque d'expérience en politique joue de toute évidence contre lui. L'échec cuisant de Michael Ignatieff, un très respecté intellectuel mais politiquement inexpérimenté qui fut élu chef du Parti libéral du Canada puis lourdement défait lors de l'élection fédérale de 2011, ne plaide pas en faveur de Mark Carney.

À l'exception de ces deux phénomènes je ne vois pas qui pourrait remplacer Justin Trudeau dont les chances de succès face à un féroce Pierre Poilievre sont, à ce jour, bien maigres sinon nulles. Mais on ne sait jamais. Le premier ministre n'a pas l'intention, à ce que l'on sache, de donner sa démission sous peu. Il croit encore en ses chances comme quoi, même un premier ministre a le droit de rêver.

De toute évidence la campagne électorale a déjà pris son envol. La course entre le Poilievre et la Tort(r)ue d'eau ne fait que commencer. Il est vrai que le chef de l'opposition de sa majesté a pris quelques longueurs d'avance. Chemin faisant, tout en croquant une pomme d'un des vergers de l'Okanagan et non d'Éden, il fit preuve de dédain et d'arrogance, se permettant de mettre à mal un brave journaliste venu lui poser des questions. Cela en dit long sur le personnage. Pauvre de nous si jamais il devenait premier ministre.

Afin d'éviter cette éventualité je ne vois qu'une solution plausible : attendre qu'un nouveau convoi de camionneurs embarque le chef conservateur vers une dérive à laquelle il nous a habitués et qu'il se retrouve dans l'ornière d'où il ne pourra s'extirper. Un vœu pieux certes mais à part cela je ne vois pas comment, avec Trudeau à la barre, les libéraux pourront s'en sortir. ✍

► Suite « Culture Crawl » de la page 1 n'est pas abordable pour tout le monde, toutes les inégalités. Une idée peut mettre jusqu'à un an à se développer dans ma tête », admet l'artiste.

L'une des toutes premières sculptures de Laurent Maynard aborde le thème de l'inégalité concernant l'éducation. Inspiré par Rodin et la torsion des corps, l'architecture vancouveroise est également venue teinter son œuvre. « Dans Vancouver, j'ai vu un hôtel avec un homme qui pousse une sphère et j'avais aussi ça en tête », rapporte l'artiste. Son inspiration pour cette œuvre vient aussi à la suite de discussions. « Un ami autochtone m'a expliqué qu'il devait travailler à huit ans pour ramasser des canettes pour survivre. En comparant à ma situation, où je n'avais pas besoin de travailler pour survivre. J'ai dû travailler sur le côté pour aider mon père mais pour avoir quelque chose en plus, pas pour survivre », avance Laurent Maynard.

Les œuvres de l'artiste français sont emplies de symboles forts, à l'instar d'une sculpture contre le racisme. Deux corps sculptés dans une même pierre ont subi des traitements différents et deviennent de la même couleur si toute la pièce est humidifiée. « Je fais des pièces dont je sais qu'elles ne seront pas forcément achetées mais c'est plus pour ouvrir des portes. Comme le symbole de mon logo, qui est une porte pour s'ouvrir l'esprit, pour avoir plus conscience. Même moi, tous les mois, j'ai une porte qui s'ouvre », précise le peintre-sculpteur.

Il représente aussi l'itinérance dans deux sculptures.



▲ Inequality par Laurent Maynard.



▲ Laurent Maynard, sculpteur et peintre français, habite à Vancouver depuis 2016.

« Dans cette sculpture, le cube représente la société qui essaie de mettre dans une case, c'est dur de sortir de cette mauvaise situation, ou sortir de sa zone de confort. Il y a un petit renfoncement dans le crâne et ça fait partie de la pierre initiale, comme si l'homme avait cassé la boîte pour pouvoir sortir », explique Laurent Maynard, qui reverse 5% de ses ventes aux œuvres de charité.

Une pratique thérapeutique

Côté peinture, Laurent Maynard constate une évolution depuis ses débuts en 2020. « Mes premières peintures étaient assez sombres. Quand j'ai commencé, j'ai eu le sentiment que j'avais besoin d'extérioriser mon passé, comme mon adolescence où j'étais très timide et renfermé et aussi le fait que je sois daltonien médium Protan [N.D.L.R. qui ne voit pas le rouge] », indique l'artiste.

« J'ai toujours plein d'idées en tête et à chaque fois, je dois les sortir. Au milieu de la nuit, je peux me réveiller et faire un croquis que je mets ensuite dans ma boîte à idées. Certaines idées

restent plus longtemps et me dérangent. Du coup, de l'écrire, ça ne suffit pas, il faut que je le fasse jusqu'au bout. C'est de l'art-thérapie, ça m'aide à extérioriser mais c'est aussi méditatif. J'ai vu un thérapeute en 2018 et quand on fait quelque chose, du sport, ça permet de rediriger nos pensées, comme la méditation. Au lieu de se focaliser sur la respiration, on se centre sur l'art. Quand je fais de l'art, je ne pense plus à rien », confie Laurent Maynard.

Les œuvres de Laurent Maynard, dont une série de peintures surréalistes sur les saisons en cours, seront exposées du 16 au 19 novembre au Portal Studios dans le cadre de l'Eastside Culture Crawl. Il fait également partie de l'exposition collective *Out of Control* à la galerie Pendulum jusqu'au 25 novembre 2023. ✍

Pour en savoir plus sur Laurent Maynard : www.laurentmaynard.com

Pour en savoir plus sur le Eastside Culture Crawl : www.culturecrawl.ca



COMMUNICATION BIENVEILLANTE. NON VIOLENT COMMUNICATION

LIEU: LE CERCLE DES CANADIENS FRANÇAIS
1752 FIR STREET

250-561-2565



PLEASE CALL TO REGISTER!

23 NOVEMBRE 2023; 17H30
NOVEMBER 23, 2023; 5:30PM



Le Cercle Des
Canadiens Français
De Prince George



Immigration, Réfugiés
et Citoyenneté Canada

Funded by:

Immigration, Refugees
and Citizenship Canada

Réponses :

HORIZONTAL

- 1) EDUCATION – AS
- 2) LINES – NUANCE
- 3) ENEMIES – OUT
- 4) ME – ENTERS – EG
- 5) UNION – USE
- 6) NO – TENSION
- 7) THE – NNE -NINE
- 8) AMID – ASSURE
- 9) DAMN – ATE
- 10) REEL – TIMES
- 11) ERROR – SIR – OR
- 12) ESTATES – ARE

VERTICAL

- A) ÉLÉMENTAIRE
- B) DÎNE – OHM – ÈRE
- C) UNE – EIDERS
- D) CÉMENT – DALOT
- E) ASINIEN – RA
- F) ÉTONNANT
- G) INSENSÉS – ISE
- H) OU – SEMIS
- I) NAOS – ONU – ER
- J) NU UNIRAS
- K) ACTES – NET – OR
- L) SE – GÈLE – ÊTRE

SKEENA WILD
FILM & PHOTO FESTIVAL

Saturday, November 18

SKEENAWILD FILM & PHOTO FESTIVAL 2023 – EVENING

SWFF is our cornerstone community outreach event where we showcase our local homegrown talent!

THE ROGUE FOLK CLUB
MEL LEHAN HALL AT ST. JAMES 3214 WEST 10TH AVE, KITSILANO

SPARRING SONGWRITERS

WITH MULTI-INSTRUMENTALIST JOHN MACARTHUR ELLIS

CHRIS RONALD BRITISH COLUMBIA VS JOHN WORT HANNAM ALBERTA

Dec. 2, 2023 | TIX \$ 28 | FOR INFO & TIX GO TO: WWW.ROGUEFOLK.BC.CA

JOIN US RINGSIDE

www.roguefolk.com

Réservez votre espace publicitaire dans La Source ou sur notre site web

(604) 682-5545 ou info@thelastsource.com

Lancement de l'Association de la communauté algérienne de la Colombie-Britannique

Après des mois d'activités virtuelles et des centaines d'internautes s'intéressant à un site consacré à la culture et la vie des résidents algériens établis en Colombie-Britannique, quelques leaders de la communauté ont décidé de passer à l'action en créant l'Association de la communauté algérienne de la Colombie-Britannique. Et pour s'assurer que cet événement ait la meilleure visibilité possible, les organisateurs avaient prévu une soirée de lancement spectaculaire, avec la présence de musiciens algériens. Malheureusement, l'événement a dû être annulé en raison d'une activité de solidarité en marge du conflit israélo-palestinien qui allait se tenir au même moment.

Marc Béliveau
JIL – Réseau.Presse – Journal La Source

« Si le cœur n'est pas à la fête, après l'annulation de notre événement de lancement, qui nous a demandé tellement de travail, ce n'est que partie remise », affirme Sarah Fellag, vice-présidente de l'Association.

En réalité, l'Association a vu le jour officiellement le 17 octobre 2023, après avoir obtenu l'incorporation de l'organisme et ayant permis de choisir les membres du conseil d'administration. « Les membres du conseil reflètent le portrait de la communauté, incluant des personnes d'origine algérienne établies au Canada depuis longtemps, des personnes de divers groupes d'âge et de pratique culturelle ou religieuse, et des nouveaux immigrants comme moi », indique Sarah Fellag.

Du virtuel à la réalité sur le terrain

Tout au cours de 2023, le nombre d'internautes ayant visité la page Facebook de la communauté algérienne de la C.-B. n'a cessé d'augmenter. Près de quatre cents d'entre eux se sont inscrits pour s'assurer de ne rien manquer des actualités et des activités de la communauté virtuelle algérienne.

Combien y aurait-il de personnes d'origine algérienne vivant en Colombie-Britannique ? Personne n'a de réponse précise à cela. « Il nous faudra effectuer un suivi à ce sujet et obtenir des statistiques précises – il s'agit d'une priorité pour nous. Cela nous permettra d'améliorer notre compréhension de la taille et des besoins de la communauté », précise Sarah Fellag.



Sarah Fellag, vice-présidente de l'Association de la communauté algérienne de la C.-B. (Crédit : Rasha Kossad)

« Selon nos observations, affirme-t-elle, les personnes d'origine algérienne en Colombie-Britannique font preuve d'un esprit d'entrepreneuriat vigoureux. Beaucoup se sont lancés dans divers secteurs, tels que l'industrie alimentaire, les produits artisanaux,

l'import-export, les déménagements, la création d'enseignes, la couture, le marketing et l'événementiel, la technologie, et bien d'autres.

Par ailleurs, l'association s'est dotée d'un sigle d'identification lors de ses activités et communications officielles.

À la découverte de la culture algérienne

L'Association souhaite promouvoir la culture algérienne par le biais de divers médias et plate-forme numérique. Il y a des gens de talent d'origine algérienne qui sont déjà à l'œuvre. C'est le cas de Fahim Moussi qui vit en Colombie-Britannique depuis 2015. Ce dernier travaille dans l'industrie du cinéma et de l'informatique. Il se réjouit de la création de cette nouvelle association « qui va lui donner, dit-il, un sentiment d'appartenance à sa communauté ».



Fahim Moussi, membre de l'équipe MENA Film Festival. (Crédit : MENA Film Festival)

Comme plusieurs ressortissants de la diaspora algérienne au Canada, il ne connaît que partiellement le pays de ses ancêtres. Né à Paris, il déménage à l'âge de dix ans à Montréal où il a grandi et fait ses études. Du coup, il s'est rendu à quelques reprises en Algérie où il s'est épris de cet héritage culturel de ses parents.

Aujourd'hui, il est membre actif de l'équipe du MENA Film Festival, le seul festival du genre au Canada qui présente des films dédiés au Moyen-Orient, à l'Afrique du Nord et à l'Asie du Sud-ouest. Il ajoute qu'il y a déjà eu des projections de films algériens.

Y a-t-il des traits caractéristiques des Algériens ?

À cela, Sarah Fellag répond : « Lorsqu'on engage une conversation avec un Algérien, cela ressemble à un voyage qui traverse une multitude de sujets, passant sans effort du sport à la politique et à l'économie. Les Algériens prennent plaisir à s'investir dans des discussions significatives, et il n'y a rien de tel qu'une bonne et longue conversation autour d'une tasse de thé à la menthe et de douceurs traditionnelles. C'est dans ces moments que l'on peut réellement éprouver la chaleur et l'hospitalité qui caractérisent les interactions avec les Algériens ».

Pour information :

- Page Facebook : www.facebook.com/profile.php?id=61550868527002
- Compte Instagram : www.instagram.com/acbc_association
- MENA Film Festival : www.menafilmfestival.com

Une production de l'Office national du film du Canada

Plein cadre sur le documentaire

« Au-delà du papier » d'Oana Suteu Khintirian

À l'ère de la révolution numérique, la transmission des connaissances et de la mémoire de l'humanité traverse de profonds bouleversements. Partout sur la planète, les archives migrent des supports papier à l'infonuagique, les géants du Web rêvant de créer la première bibliothèque universelle entièrement virtuelle. Dans tous les domaines du savoir, préservation devient synonyme de numérisation. Quels défis pose l'abandon progressif des livres dans la passation des connaissances ? Quel est l'avenir de notre mémoire individuelle et collective ?

Dans une quête personnelle aux accents universels, la réalisatrice Oana Suteu Khintirian explore en parallèle son propre héritage identitaire et la dimension philosophique du progrès technologique. Ayant quitté il y a plus de 25 ans sa ville natale, Bucarest, avec pour seuls bagages quelques valises chargées de livres et de lettres, l'auteure s'interroge aujourd'hui sur la transmission de ces archives familiales à son propre fils. Membre d'une double diaspora, la roumaine et l'arménienne, elle entreprend un long périple, parsemé de rencontres, pour mieux comprendre son patrimoine

culturel et la manière de le préserver. Si le virage numérique laisse présager des possibilités infinies – au risque de se perdre comme dans la « bibliothèque de Babel » imaginée par Jorge Luis Borges – saisit-on réellement l'impact de la disparition des supports matériels sur la pensée et l'apprentissage ? Précieux vestiges de notre histoire, le papier et l'écriture manuscrite ne sont-ils pas empreints d'une sensorialité tout aussi porteuse de signification que les mots qu'ils contiennent ? Et les archives virtuelles ne nécessitent-elles pas en fin de compte autant de soins que leurs ancêtres imprimés, leur désuétude risquant de faire sombrer l'humanité dans un âge noir ?

Voyageant de par le monde, *Au-delà du papier* nous emmène à la rencontre de plusieurs « guides », de toutes générations et de toutes origines, qui bâtissent des ponts entre papier et numérique. D'une ville-bibliothèque en plein désert de Mauritanie à El Ateneo Grand Splendid, l'une des plus belles librairies du monde, à Buenos Aires, en passant par Bucarest, Montréal, San Francisco, Milan, Copenhague et Lons-le-Saunier en France, une vingtaine d'archivistes, bibliothécaires, professeurs, philosophes et spécialistes des nouveaux médias nourrissent



▲ Manuscrits anciens.



▲ La réalisatrice Oana Suteu Khintirian.

avec nuance notre réflexion critique. Maria Sebreondi, présidente de la Fondation Molecules, spéculer sur les possibilités du « papier augmenté ». Brewster Kahle, fondateur d'In-

ternet Archive, décrit la grande bibliothèque du Web comme une entreprise « fabuleuse et terrible ». Maria Kodama, veuve de Jorge Luis Borges, ressuscite les mots de l'écrivain argentin, leur insufflant un sens contemporain qui fait écho aux qualificatifs de Kahle.

La cinéaste donne également la parole à la jeune génération, qui grandit avec confiance dans un environnement où les manuels scolaires sont désormais hébergés et consultés en ligne. « Avant, c'était l'encrier, maintenant, c'est le chargeur », déclare un enfant. À cette mosaïque d'interrogations, la réalisatrice intègre l'expérience de plusieurs membres de sa famille qui, témoins d'une histoire de génocide,

de bouleversements politiques et d'exil, vivent dispersés aux quatre coins du globe.

Naviguant entre intellect et poésie, le film-essai d'Oana Suteu Khintirian, plutôt que d'opposer le monde physique à l'univers virtuel, parcourt librement le continuum qui les relie. Puisant sa force d'évocation dans la profondeur de ses images, la sensualité de sa musique et la fluidité de son montage, le documentaire nous plonge dans une expérience cinématographique où se mêlent à parts égales réflexions et émotions. Des chaudes couleurs du Sahara aux rues enneigées de Montréal, du grain délicat de manuscrits centenaires aux serveurs cliquant des nouvelles bibliothèques numériques, *Au-delà du papier* nous rappelle, à ce moment charnière de l'histoire de l'écrit, que la connaissance humaine est avant tout affaire d'âme et d'esprit. ✎

Documentaire : *Au-delà du papier* par Oana Suteu Khintirian – 2022 | 130 minutes. Le document est maintenant disponible gratuitement sur onf.ca. Français et anglais, roumain, italien, arabe, espagnol avec sous-titres français.

Source : ONF – <https://espacemedia.onf.ca/epk/au-dela-du-papier>



Les aînés en savent beaucoup, mais il y a toujours plus à savoir.

Pour vieillir en toute sécurité, renseignez-vous sur les programmes, services et ressources accessibles aux aînés.

Canada.ca/aines
1 800 O-Canada



Gouvernement
du Canada

Government
of Canada

Canada

L'AFKO PRÉSENTE
ASSOCIATION DES FRANCOPHONES
DES KOOTENAYS-OUEST

TOURNOI



GRATUIT

CURLING

Ouvert aux + 19 ans
inscriptions par équipe de 4
Pas d'expérience nécessaire
Prix pour l'équipe gagnante
Suivie d'une soirée DJ

Rosland Curling Arena
1860 2 Ave - Rosland,
BC V0G 1Y0

**SAMEDI, 25
NOVEMBRE**

6PM



FONDATION DES FRANCOPHONES
DE LA COLOMBIE-BRITANNIQUE

@AFKOFRANCO

SS

Joignez-vous à La Source

Veillez nous envoyer votre curriculum vitae, une lettre de motivation et un échantillon de votre travail.

info@thelasource.com

make it
Vancouver's Handmade Market

250+
MAKIES ♥

FOOD TRUCKS

Sip & Shop

Dec 7-10 @ THE PNE FORUM
makeitshow.ca



We're coming back to the PNE with 250 of your favourite Makies !

« Les femmes arabes disent ÇA ? »

Un documentaire qui transcende les clichés

par CHAIMAE CHOUIEKH

C'est autour d'un chaleureux « Iftar » du Ramadan à Edmonton, où les rires se mêlent aux saveurs de plats délicieux, que nous rencontrons huit femmes arabo-canadiennes. Elles se confient sans filtre sur des sujets souvent considérés comme tabous, des mœurs de la société arabe à leur double identité culturelle.

Produit par l'Office national du film (ONF), *Les femmes arabes disent ÇA ?* est le deuxième documentaire de la réalisatrice égypto-canadienne Nisreen Baker. Après ces précédents films comme *Chez le barbier*, *réflexions d'hommes*

bataille universelle des femmes dans des sociétés dominées par le patriarcat, ainsi que la tension entre assimilation et intégration culturelle, tout ceci rythmé par la poésie de Nermeen et les chants engagés d'Aya.

Sanaa Khalil, protagoniste d'origine marocaine, met en avant la sincérité et l'authenticité des scènes capturées dans le documentaire.

« Nisreen nous a donné carte blanche, elle n'allait pas nous censurer. Les discussions étaient réelles comme s'il n'y avait pas de caméra », assure Sanaa.

Sanaa décrit une réalité vécue par de nombreuses personnes issues de l'immigration ou ayant grandi dans un environnement



▲ Huit femmes arabo-canadiennes partageant un Iftar.

arabes et *Women of Karaoum*, elle poursuit sa résolution de célébrer le multiculturalisme et de tisser des liens entre les communautés arabes et canadiennes.

Après avoir obtenu son diplôme à l'Université Américaine du Caire, Nisreen Baker se découvre une passion pour la réalisation de documentaires, mué par son désir de « raconter la vie extraordinaire de gens ordinaires ».

Lors de son arrivée au Canada, Nisreen se confronte à une représentation limitée et stéréotypée de la communauté arabe, et par le biais de ses œuvres, elle entend bien changer cette perspective en peignant une image sincère de sa communauté.

« J'ai senti qu'il fallait prendre les devants et, au lieu de dire : les médias occidentaux nous présentent sous un mauvais jour, j'ai dit : je fais partie de cette communauté. Je peux présenter notre point de vue de manière authentique et réaliste », souligne-t-elle.

En dépit des tragédies personnelles auxquelles Nisreen a dû faire face en raison du décès de son père et de son frère pendant la pandémie de la COVID-19, ainsi que l'impossibilité de retourner en Égypte pour leur dire un dernier adieu, elle est demeurée résolue à poursuivre son documentaire.

« Ce fut une période très difficile, et ce qui m'a aidée à la surmonter, c'est le courage et la grâce de ces femmes », assure-t-elle.

Une mosaïque de voix féminines

Le documentaire nous plonge dans la vie de huit amies aux origines et croyances diverses : Carmen, Aya, Tereza, Nedra, Hala, Sanaa, Nermeen et Laylan. Après deux ans de distanciation due à la pandémie de la COVID-19, elles se réunissent pour la première fois autour d'un Iftar.

Elles évoquent leur combat face aux préjugés occidentaux, la

culturel mixte. Elle évoque ce sentiment d'appartenance à deux cultures à la fois, ce qui peut parfois être source de confusion ou de conflits internes. Plutôt que de percevoir cela comme un inconvenient, Saana choisit d'y voir une occasion.

« Je choisis le meilleur des deux mondes et je célèbre les deux cultures », souligne Sanaa.

La clé derrière la sincérité communicative du documentaire réside dans les liens d'amitié profonds qui relient ces femmes.

« En fin de compte, je ne partage pas des parents ou de l'ADN ou du sang avec ces gens-là, mais je les considère comme ma famille canadienne », affirme Sanaa.

L'écho des voix des femmes

Nisreen Baker, en produisant ce film, souhaite non seulement mettre en lumière la puissance et la pertinence des voix des femmes arabes, mais également leur offrir un espace pour s'exprimer.

« [Les femmes arabes] ont quelque chose de précieux à ajouter à la conversation. Qu'il s'agisse de féminisme, de politique, ou même de la vie quotidienne », souligne Nisreen Baker.

Les thèmes explorés dans ce documentaire transcendent les spécificités culturelles et temporelles, résonnant avec une universalité qui s'applique à toutes les femmes. Ces témoignages dépassent le cadre de leur contexte immédiat pour toucher à des vérités intemporelles dont on retrouverait facilement un écho dans l'expérience féminine mondiale.

« Je pense que les femmes du monde entier doivent élever la voix, tirer la sonnette d'alarme sur le fait que nous ne pouvons pas accepter d'être traitées injustement », clame la cinéaste.

Pour plus d'information sur *Les femmes arabes disent ÇA ?*, visitez : www.onf.ca/film/arab-women-say-what-version-francaise

14 au 28 novembre 2023

Invitation culturelle

Entre océan et montagnes, paysages et faune de la Colombie-Britannique

par AMÉLIE LEBRUN

Pour ceux vivant en ville, il est souvent possible d'oublier la splendeur des paysages et de la faune de la Colombie-Britannique. Mais pour Julien-Olivier « Jok » Koch, photographe et amateur de vélo en montagne, capturer la poésie de la végétation et de la vie loin de la ville est une façon d'immortaliser le charme de la Colombie britannique.

Présentée du 10 novembre 2023 au 6 janvier 2024 au Centre culturel francophone de Vancouver, l'exposition photo *Entre océan et montagnes, paysages & faune de la Colombie-Britannique* permet d'admirer les paysages et les animaux de la côte Ouest à travers les yeux et l'objectif de Julien-Olivier Koch.

Profiter des montagnes

Après avoir adopté Vancouver comme nouveau chez-soi pour profiter des montagnes et de la nature si proches de la ville, Julien-Olivier Koch s'est exercé à la photographie sur l'ancien appareil photo de son père, reçu en cadeau. La passion pour la photographie s'étant transférée d'une génération à l'autre, le Vancouverois d'adoption allie son talent pour la photo à son amour pour le vélo de montagne et se tourne vers la photographie animalière. Le photographe profite alors de ses excursions pour saisir les moments précieux et éphémères qu'offre la nature en



▲ Tree Clouds Pano par Julien-Olivier Koch.

Colombie-Britannique, capturant les reflets parmes du soleil sur la côte de l'île de la tortue, ou volant le cliché d'une petite loutre de mer au repos.

Sérénité

Armé de son appareil photo et de beaucoup de patience, le Vancouverois d'adoption a même attendu quatre jours avant de pouvoir immortaliser la tranquillité de l'ours grizzli se rafraîchissant au bord de l'eau. Si le cliché parfait peut prendre beaucoup de temps, il faut aussi savoir s'adapter et respecter la faune et son environnement : « Sur ces photos, les animaux m'ont repéré... la plupart vous repèrent avant même que vous ne les voyiez.... Il faut juste apprendre leur réaction et respecter leur espace. Dans [le

cas de la loutre et de l'ours], ils m'ont ignoré, ce qui est l'idéal car signe de sérénité », explique le photographe.

Capter l'essence

Et c'est ce même calme serein ressenti face à la photo *Trees in the cloud* sur laquelle se dresse une forêt vert sombre, les cimes recouvertes d'une mer de brouillard comme si le photographe avait capturé l'essence d'un tableau romantique. Mais cette poésie peut se révéler difficile à capturer : « Les principales difficultés rencontrées sont, pour ma part, le manque de temps [...], les distances à parcourir et parfois la météo capricieuse », raconte ce mordru de la photographie pour qui cette aventure ajoute à la valeur de la photo

prise, chaque cliché rappelant une excursion et la beauté éphémère d'un instant saisi par l'objectif de son appareil photo. Le cliché « Trees in the cloud » a paradoxalement été pris près de la « Sunshine Coast », mais la géographie de la Colombie-Britannique a contribué à ce paysage captivant : « L'altitude [sur ce paysage] doit être aux alentours de 1 100 m, pas très haut, mais proche de la mer, ce qui facilite la création de nuages bas », ajoute Julien-Olivier Koch.

Expérience

Mais parfois, même la géographie, la richesse des paysages et la patience ne peuvent remplacer l'expérience d'un photographe aguerri. « Pour les loutres, il ne s'agit pas vraiment d'attente,

mais plutôt de connaître les endroits où elles vivent. Il m'a fallu un weekend d'exploration en bateau pour trouver celle-ci », explique-t-il. Ses multiples excursions photo en nature lui ont permis d'observer et d'approfondir ses connaissances des petites habitudes de la faune britannico-colombienne.

« Les loutres, comme celle-ci, se reposent en flottant sur le dos pour garder leurs extrémités (sans fourrure) hors de l'eau et ainsi éviter la perte de chaleur », raconte le photographe. Et comme cette loutre essayant de se réchauffer, chaque photo de Julien-Olivier Koch raconte la vie de ces animaux dans leur environnement, la splendeur de la végétation et permet de partager ces témoignages de la beauté de la Colombie-Britannique. « J'espère montrer au public voyant mes photos [...] la beauté de la nature, et qu'il est important de la protéger pour les générations futures », conclut le photographe. ✉

Exposition visible du 10 novembre 2023 au 6 janvier 2024 au Centre culturel francophone de Vancouver, situé au 1551 W 7th Avenue, Vancouver. Entrée gratuite.

Pour plus d'informations sur l'exposition, visiter : www.lecentreculturel.com/expositions

Pour plus d'informations sur Julien-Olivier Koch et son travail de photographe, visiter : www.jokphotography.com



➤ Accédez facilement à de nombreux programmes pour le financement* et les ressources dont vous avez besoin à Canada.ca/soutien-entreprises

*Sous réserve d'admissibilité

Canada